

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 79 (1928)
Heft: 7

Artikel: Hêtre à feuilles panachées!
Autor: Aubert, S.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785049>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Que nous reste-t-il donc, si ce n'est un dernier argument, celui de l'hérédité ? La tendance à former une cime en candélabre se transmettrait, pour certains sapins, de génération en génération par la semence, ou du moins dans certains grains de semence — car jamais tous les grains ne sont porteurs d'une même propriété fortement accentuée.

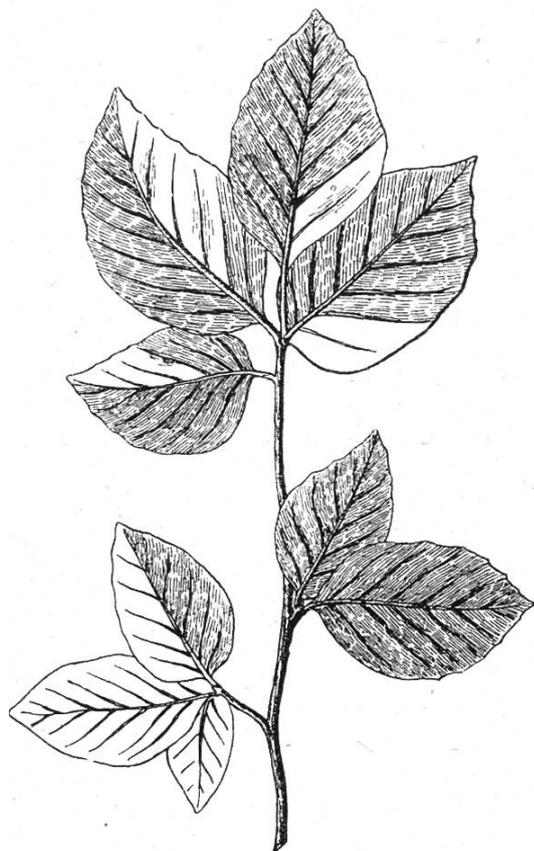
La rareté relative des formes candélabres trouverait ainsi une manière d'explication que l'expérience scientifique à longue échéance pourrait seule corroborer.

Sur quoi nous sommes prêt à faire table rase de toutes ces suppositions devant la claire démonstration d'une vérité supérieure. Puisse notre cher rédacteur en recevoir la révélation !

A. P...y.

Hêtre à feuilles panachées !

Des feuilles panachées existent chez quelques espèces végétales vivant à l'état sauvage et la culture s'est emparée d'un certain nombre d'entre elles pour en tirer des sujets d'ornement destinés à jeter quelque bigarrure dans la verdure uniforme des massifs.



La panachure chez le hêtre doit être un phénomène assez rare. Il y a quelque 15 ans, on m'avait signalé un pied de hêtre — à 1070 m environ — dont toutes les feuilles, presque complètement chlorosées, c'est-à-dire dépourvues de la substance verte nommée chlorophylle, revêtaient une teinte d'un blanc uniforme, légèrement verdâtre, et d'un effet très curieux.

Pendant l'été 1927, M. Paul Nicole, bûcheron au Solliat, me fit part de l'existence d'un jeune hêtre, dont les feuilles, au moins quelques-unes, étaient panachées de blanc. Le hêtre en question, de taille très courte, 50 cm de hauteur, selon toute probabilité un rejet de souche, est situé à 1270 m environ, dans un cantonnement jouxtant le Risoud, propriété

de la commune du Chenit, au-dessus du village du Solliat, au sein d'un massif serré où prédomine l'épicéa.

En 1928, le sujet a éclo ses feuilles bien après les gelées de la mi-mai; aussi ces organes se sont-ils épanouis sans dommage et j'ai eu la satisfaction de constater que la panachure s'était maintenue. A vrai dire, elle n'est que partielle, très partielle même. Seuls, quatre petits rameaux de 15—20 cm de long, portent des feuilles panachées. Sur les feuilles de tous les autres, la chlorophylle est uniformément et normalement développée. Comme l'illustration le fait voir, quelques feuilles seulement par rameau sont atteintes de chlorose. La panachure s'attaque à la feuille entière, à une demi-feuille ou encore à des segments nettement délimités par la nervure médiane, une nervure latérale et le bord du limbe. Chez quelques-uns de ces segments, des zones de très faible étendue, chevauchant par dessus les nervures, sont légèrement teintées de vert. Le reste apparaît d'un blanc assez pur.

Les végétaux, dont le système foliaire est frappé de chlorose totale ou partielle, souffrent d'un défaut de nutrition et par conséquent leur résistance vis-à-vis des agents extérieurs doit être moindre. La plupart ne doivent pas être capables de vivre bien longtemps. Bien entendu, je me propose de suivre attentivement le sujet qui fait l'objet de cette brève note et d'observer ce que l'avenir lui réserve.

Sam. Aubert.

Un cas intéressant de l'influence du gel sur l'épicéa de l'Himalaya.

On sait que l'hiver dernier, pauvre en neige et peu rigoureux, dans les régions basses, a débuté par une période de très grand froid. Cette température basse avait surgi inopinément, puis sévi pendant 6 jours consécutifs, après quoi le thermomètre avait remonté fortement. Voici, au reste, quelques indications fournies par la Station centrale de météorologie, à Zurich, propres à illustrer le fait. Le minimum journalier a été, à Zurich, le suivant :

Le 15 décembre — 1,5 ° C.	le 19 décembre — 14,3 ° C.
„ 16 „ — 9,0 ° C.	„ 20 „ — 12,5 ° C.
„ 17 „ — 14,0 ° C.	„ 21 „ — 7,9 ° C.
„ 18 „ — 17,1 ° C.	„ 22 „ — 0,3 ° C.

Il est intéressant de constater que quelques essences exotiques, dans les parcs de Zurich, ont eu à souffrir de cette baisse subite et si caractérisée de la température. Ce fut le cas surtout des cèdres et de l'épicéa de l'Himalaya (*Picea Morinda*), plantes fort décoratives et auxquelles nos horticulteurs recourent de plus en plus. Nous avons observé en particulier deux groupes de cette dernière essence. L'un se trouve dans le jardin du bâtiment de physique de l'Ecole polytechnique et l'autre dans les plantations des quais le long du lac, non loin de la Tonhalle. Aux deux endroits, ces épicéas ont perdu toutes leurs aiguilles durant l'hiver. Le plus gros spécimen mesure environ 1.2 m de hauteur.